

# PANTAGRUEL

de **François Rabelais**

conception artistique et adaptation **Benjamin Lazar** et **Olivier Martin-Salvan**

mise en scène **Benjamin Lazar**



photo © Nathaniel Baruch

**du 18 au 21 février 14 / Théâtre des 13 vents**

mar	18.02	19h
mer	19.02	20h30
jeu	20.02	19h
ven	21.02	20h30

**durée : 1h35**

tarifs (hors abonnement)  
de 11,50 € à 24 €

**bureau de location**  
allée des Républicains Espagnols  
Le Corum - Montpellier  
tel : 04 67 99 25 00  
[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)



**SAISON 13.14**



# PANTAGRUEL

de **François Rabelais**

conception artistique et adaptation **Benjamin Lazar** et **Olivier Martin-Salvan**

mise en scène **Benjamin Lazar**

collaboration à la mise en scène **Amélie Enon**  
musiciens **Benjamin Bédouin** (Cornets et flûtes)  
et **Miguel Henry** (Luth et guitare)  
composition musicale **David Colosio**  
recherche dramaturgique **Mathilde Hennegrave**  
lumières **Pierre Peyronnet**  
scénographie **Adeline Caron**  
assistanat à la scénographie **Sylvie Bouguennec**  
costumes **Adeline Caron** et **Julia Brochier**  
assistées de **Margaux Sardin**

avec

**Olivier Martin-Salvan**



**production** Tsen productions

**coproduction** Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper (coproduction et résidence), CDDB Théâtre de Lorient - Centre dramatique national (coproduction et résidence), Incroyable compagnie, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre des 13 vents - Centre dramatique national Languedoc-Roussillon Montpellier, le Quartz - Scène nationale de Brest, Théâtre du Château d'Eu

**aide à la création** du Ministère de la Culture et de la Communication DRAC Ile-de-France et de la SPEDIDAM

**avec le soutien** des Tréteaux de France - Centre Dramatique National, du Théâtre national de l'Opéra Comique, de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet et du Théâtre de l'Incrédule.

**remerciements** Mireille Huchon, Emilie Nicot et Akiko Veaux

## Synopsis

C'est sous le nom d'Alcofrybas Nasier que François Rabelais fait paraître en 1532, les aventures de Pantagruel, fils du géant Gargantua.

Alcofrybas Nasier en personne, qui a servi et accompagné son maître Pantagruel dans ses voyages, se charge de les faire partager à son auditoire dans toute leurs extraordinaires dimensions et toute leur vérité. Bientôt rejoint par deux énigmatiques acolytes, Alcofrybas nous détaille le parcours hors du commun de son héros : le gigantesque arbre généalogique de Pantagruel, les circonstances apocalyptiques de sa naissance, la force de son appétit, relayé bientôt par son égal appétit de savoir, sa découverte de Paris, les conseils de son père pour ses études, sa rencontre déterminante avec le déroutant Panurge, qui sera son compagnon de route vers les contrées lointaines et mystérieuses des "mots gelés", détour emprunté au Quart-Livre, nous faisant toucher au cœur de la vitalité de la langue de Rabelais.

Pour finir, nous faisons, avec le narrateur et ses deux compagnons-musiciens, le voyage ultime, en entrant à l'intérieur même du géant dont nous avons suivi, avec amusement et admiration, la gigantesque initiation humaniste ; avant qu'Alcofrybas ne prenne vivement congé de nous, relançant notre curiosité pour la suite de ces aventures...

« Je conseillerais d'examiner s'il ne vaut pas mieux mener une vie de miel grâce à la folie que de chercher, comme on dit, la poutre pour se pendre ? »

ERASME, Eloge de la Folie, traduction de F. Bierlaire, Cl. Blum, J.-Cl. Margollin, Gallimard, 2010

Dans Ô Carmen, co-écrit avec Nicolas Vial et Anne Reulet-Simon, Olivier Martin-Salvan peignait à lui seul les répétitions du célèbre opéra de Bizet, interprétant tous les personnages, du professeur de chant à la Diva, en passant par le costumier, la maquilleuse, le metteur en scène et, bien sûr, Don José et la Carmencita elle-même... Le succès a été au rendez-vous de cet "opéra clownesque", représenté plus de 150 fois en France et à l'étranger, capté au Théâtre du Rond-Point et diffusé sur TV5 Monde le soir du réveillon de Noël 2010.

Olivier Martin-Salvan est également l'interprète de l'auteur Valère Novarina, qui a mis à contribution ses talents d'acteur et de chanteur dans toutes ses créations depuis 2007.

Porté par cette double expérience, il souhaite aujourd'hui, avec Pantagruel, mettre son art de portraitiste au service d'une des langues les plus inventives de notre histoire littéraire, celle de François Rabelais.

Il a fait pour cela appel à Benjamin Lazar, metteur en scène avec qui il avait commencé sa carrière professionnelle en interprétant Monsieur Jourdain, de 2004 à 2011, dans un Bourgeois Gentilhomme baroque, redonnant sa place aux intermèdes chantés et dansés de Lully dans la pièce de Molière.

« Lire Rabelais, c'est une navigation très épuisante, très fatigante. Tout le corps doit rejouer, ça redéfait toutes les idées. C'est une dépense usante : c'est redécouvrir sous la langue française toute une profondeur respirée qu'on avait oubliée, qu'on voulait nous faire oublier, tout un orchestre intérieur et des muscles chanteurs qui travaillaient plus, c'est dur... J'aime me jeter vraiment dedans tout seul, sans traduction, sans guide, sans notes, faire le voyage oral avec lui. Trouver comme il respire. Chercher à le respirer. Le rejouer. (...) »

Valère Novarina, le Théâtre des Paroles, chap. Chaos, POL, 2011

«Ce « Pantagruel » signe les retrouvailles de Benjamin Lazar, metteur en scène érudit et orfèvre, et d'Olivier Martin-Salvan comédien surdoué qui n'aime rien tant que donner la comédie... Et c'est un enchantement doublé d'un moment de franche rigolade ! Il fallait bien ce duo de choc pour donner du plaisir à l'écoute d'un auteur à la langue, certes flamboyante, mais aussi incroyablement résistante. Car ce « Pantagruel » est joué en langue originale, sans transformation aucune, ni modernisation, tout au contraire « dans son jus », à l'état brut. C'est bien cette langue-là, en effet, qu'ils tiennent à nous faire entendre et même, ô suprême défi, à nous faire comprendre et aimer... »

Trina Mounier, Aux sources de la langue, Les 3 coups, avril 2013

## L'océan et la source

Puisant son inspiration dans des sources populaires, François Rabelais a créé une galerie de personnages qui nous hantent encore (Gargantua, Pantagruel, Panurge...), en même temps qu'il a totalement bouleversé la langue française, source et océan à la fois, inspirant tous les écrivains qui l'ont suivi, de Molière à Valère Novarina, en passant par Victor Hugo. Ou bien suscitant des réactions de rejet devant tant de liberté à faire emprunter de si courts chemins entre le bas et le haut, des besoins du corps aux productions de l'esprit, jusqu'à ne plus savoir où est quoi.

Lire Pantagruel aujourd'hui, c'est donc effectuer un retour aux sources de notre langage et de notre imaginaire, où l'on sentirait en même temps le souffle moderne, expérimental, de l'esprit humaniste qui l'a conçu. La langue de François Rabelais, à la fois savante et charnelle, appelle le théâtre : les archaïsmes de vocabulaire et de construction se clarifient lors de la lecture à voix haute et deviennent même des appuis de jeu quand ils sont mis au service de la construction des personnages et des situations. Elle ne nous met pas à distance, mais crée l'événement, révèle et déploie la singularité d'une pensée et d'une époque. S'il reste parfois un peu de flou, c'est, comme dans une photographie, pour mieux faire ressortir la figure.

C'est aussi une langue qui appelle la musique : lire Rabelais à voix haute, c'est d'abord un réveil de sons inouïs que l'on provoque, comme Pantagruel le fait avec les paroles gelées qu'il réchauffe dans ses mains. Le compositeur David Colosio a créé une musique contemporaine pour des instruments qui nous viennent directement du XVI<sup>e</sup> siècle et qui servent, d'habitude, à interpréter le répertoire de cette époque : le cornet à bouquin, la flûte, la guitare et le luth. Les deux instrumentistes sont aussi les compagnons d'Alcofrybas, le nom anagrammatique du sien inventé par François Rabelais : c'est le narrateur qui a suivi les aventures du géant, et qui est pris, dès qu'il rencontre quelqu'un, du désir insatiable, curieux et furieux, de les partager...

Benjamin Lazar

## Une ouverture totale au monde

« Porter l'œuvre de Rabelais à l'épreuve de la scène me tient à coeur depuis longtemps. Après O Carmen, le désir de m'atteler à un grand texte s'est tout naturellement tourné vers l'œuvre de Rabelais.

La dimension comique du texte m'a bien sûr fortement marqué, et je suis du même avis que Rabelais lui-même : "le rire est thérapeutique"... Mais surtout, à travers ce texte hors du commun, s'opère comme un retour aux origines, un voyage vers les tréfonds de notre langue.

Je retrouve à travers la langue de Rabelais des paysages anciens, une nature partout présente, une époque sans industrie ni moteur, une France faite de villages, avec des bruits de bois ou de vent, quelque chose de rural dont je suis proche. Remonte à mon esprit le souvenir de mes grands-parents parlant morvandiau du côté de mon père, ou occitan dans ma famille aveyronnaise.

Il y a chez Rabelais une façon instinctive de décrire le monde, quelque chose de très brut, très direct, qui me plaît.

J'ai la sensation de me perdre dans le langage comme dans une forêt. Tous les sens sont en éveil. Le corps parle. Je ressens une grande fierté de pouvoir être interprète de ce texte. C'est nécessaire de faire entendre cette langue française si riche, c'est presque faire de l'éducation civique ! C'est une langue qui vient à peine de quitter le latin et le grec...

C'est important de transmettre l'œuvre de ce génie en fin de compte méconnu, qui a inspiré les plus grands, c'est notre grand-père à tous, il était précurseur d'une grande liberté d'esprit et d'une ouverture totale au monde.

J'ai été très heureux de retrouver Benjamin Lazar sur ce projet. Car, depuis notre collaboration sur le Bourgeois Gentilhomme et notre complicité dans l'inventivité sur le plateau, il y a quelque chose de complémentaire dans notre manière d'appréhender ce matériau qu'est l'œuvre de Rabelais : Benjamin sensible au versant humaniste, savant et raffiné de l'œuvre, spécialiste des textes anciens, et de mon côté, plutôt dans la farce, œuvrant sur la dimension comique, dans quelque chose de très instinctif, presque athlétique dans la mise en jeu du corps et de la voix. »

Olivier Martin-Salvan

Propos recueillis par Mathilde Hennegrave

## **Décors, costumes et lumières : autour du corps-monde de l'acteur**

Faire accéder à la langue de Rabelais aujourd'hui est un défi qui vaut la peine d'être relevé. François Rabelais crée une langue à la démesure de son héros, dans une invention et une expansion permanentes. Il ressort de cette langue, complexe au premier abord mais rendue accessible par le corps et la voix de l'acteur qui la portent, une double impression indissociable de voyage dans le temps et d'extrême modernité.

Le projet scénographique devait donc se mettre au service de cette langue, contribuer à la rendre perceptible par les spectateurs, donner assez d'éléments pour porter leur imagination, mais laisser le style de Rabelais, son sens des images et de la narration, et même ses obscurités, faire son œuvre dans les esprits.

Il fallait rendre aussi compte du jeu de changements d'échelles ; le géant Pantagruel a des dimensions variables, voire expansives : il semble de plus en plus grand au fil du récit, jusqu'à pouvoir contenir des villes entières. Nous sommes partis d'un monde très obscur, comme si le spectateur entrait dans les souterrains de la langue, dans lesquels le spectateur distingue un personnage dont il ne peut déterminer la taille exacte, et dont le costume double le volume.

Deux autres figures font irruption sur le plateau, elles aussi vêtues de costumes faits de paille, de fourrure et d'autres matériaux bruts, laissant deviner une tradition carnavalesque très ancienne, rude, comme celle qui perdure en Sardaigne, en Bulgarie ou dans certaines régions de France. Accrochés sur eux, instruments de musique et autres accessoires, au premier abord hétéroclites et indéfinis, certains recouverts et formant des excroissances mystérieuses autour de leur corps, serviront la narration et prendront sens au fur et à mesure du spectacle.

Pour le costume du narrateur, la rugosité des matériaux des costumes contraste avec la forme de la coupe : il porte un imposant manteau comme celui des Ambassadeurs d'Holbein, mais tissé de crin, de paille, de papier brillant et orné de fourrures posées de façon brute. À lui seul, le manteau résume l'écriture de Rabelais, en équilibre entre les sociétés savantes et de cour, et les traditions populaires.

Les trois personnages déploient tout un arsenal d'objets qui envahissent petit à petit le plateau au fur et à mesure que la langue de Rabelais fait grandir son héros et que celui-ci part à la découverte du monde : masques et boules de couleur lors d'une fête étudiante, immense bibliothèque paraissant minuscule à Pantagruel, lettre de Gargantua à son fils rendant celui-ci tout petit, ... Au final, des formes flottantes surgissent de l'obscurité et viennent à leur rencontre. Est-ce que ce sont des animaux ou des paysages flottants ? Les humains qui habitent la bouche du géant, les papilles de sa langue ou une matérialisation des mots-mêmes de Rabelais ? L'interprétation est laissée à chaque spectateur. Elle change encore une fois radicalement les échelles sur le plateau. L'acteur-narrateur, au contact de ces objets flottant à mi-corps paraît rapetisser ou contraire grandit comme l'imposant colosse du tableau de Goya qui surgit nu la nuit et terrifie la population, ou encore l'Orion de Poussin marchant la tête à la hauteur des arbres.

Depuis l'arrivée dans la pénombre, jusqu'à la fin très lumineuse, où une aurore boréale apparaît en fond de scène juste avant que le narrateur ne rentre à l'intérieur de la bouche même de son personnage, nous avons essayé de faire voyager le spectateur dans la langue-même de Rabelais, de lui faire sentir physiquement le gigantisme de son héros et de lui communiquer l'immense appétit du monde qui le pousse sur les chemins.

## Rabelais

De nombreuses incertitudes rendent difficile l'écriture de la vie de Rabelais. Sans pouvoir l'affirmer, les chercheurs s'accordent à dire qu'il pourrait être né à Chinon en 1494. On sait en revanche qu'il fut moine, et changea d'habit vers 1524 : d'abord franciscain, il devient bénédictin, pouvant ainsi s'adonner plus facilement à l'érudition. On suppose qu'il quitte ensuite l'habit de moine pour devenir prêtre. Moine, prêtre, il sera aussi médecin, chirurgien, traducteur, et enfin écrivain, grand érudit, homme de lettres...

Très tôt il se passionne pour le grec, fréquente un groupe d'humanistes et entretient une correspondance en latin et en grec avec Guillaume Budé.

Il étudie d'abord le droit mais se tourne définitivement vers la médecine à la faculté de Montpellier.

Dès 1524, alors qu'il est étudiant, il commence une vie errante, studieuse et joyeuse : il parcourt la France, d'universités en universités et devient médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1532, année où il publie **Pantagruel**. Vers 1532, on lui retire ses livres de grec sur ordre de la Sorbonne, qui, voyant d'un mauvais œil la recherche des humanistes, interdit l'étude de l'Écriture dans les textes originaux.

Il reçoit son bonnet de docteur en 1537 à Montpellier. Il enseigne et exerce alors la médecine dans toute la France. Il traduit Hippocrate du grec et dissèque les cadavres, participant par là à l'essor de l'anatomie, jusqu'à présent interdite dans tout l'occident chrétien.

Au même moment, il jouit de la protection du cardinal du Bellay qu'il rejoint en Italie à plusieurs reprises. En 1546, afin d'échapper aux condamnations des autorités sorbonnards, il se réfugie à Metz où il continue d'exercer la médecine.

**Pantagruel**, **Gargantua** et le **Tiers Livre** sont successivement condamnés par la Sorbonne mais grâce à l'indulgence de François Ier, il obtient le droit d'imprimer ses œuvres et reste protégé par son pseudonyme Alcofrybas Nasier, au moins jusqu'à la publication du **Tiers Livre** (qu'il publie sous son vrai nom).

Du Bellay lui accorde en 1551 la cure de Saint-Martin de Meudon, dont il touche les bénéfices sans y séjourner complètement. Henri II, qui succède à François Ier, lui accorde également le droit de réimprimer ses œuvres, même si le **Quart Livre**, qu'il publie en 1552, est à son tour condamné par le Parlement et interdit de vente.

Il meurt en 1553 à Paris.

## Pantagruel

Rabelais publie **Pantagruel** en langue française, et non en latin, sous le pseudonyme Alcofribas Nasier (anagramme de François Rabelais). La première publication date probablement de 1532. La Sorbonne condamne aussitôt l'ouvrage, en raison semble-t-il de ses obscénités.

Rabelais met en scène la vie estudiantine, l'actualité littéraire de l'époque et entreprend de raconter, sous le titre **Pantagruel, Roi des Dipsodes, restitué à son naturel avec ses faits et prouesses épouvantables composés par Feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence**, les chroniques de son héros géant à la manière des romans de chevalerie. **Pantagruel** est un livre complexe : savant et humaniste, empreint de jeu de mots, d'humour, de dérision et aussi de poésie ou de connotations alchimiques...

Dans la littérature, Pantagruel existe déjà. Dans **Le Mystère des Actes des Apôtres** écrit par Simon Greban entre 1460 et 1470, Pantagruel est un diableteau ailé qui traverse les régions marines et jette du sel la nuit dans la gorge des ivrognes pour les altérer. »<sup>1</sup> D'ailleurs, Pan en grec veut dire « tout » et gruel en moresque « altéré ».

Chez Rabelais, Pantagruel naît un jour d'immense sécheresse.

« Dans les traditions populaires, celui-ci était une sorte de diableteau malicieux qui assoiffait les populations. Rabelais en fait un géant, fils de géant, mais il conserve le thème récurrent de la soif ; son héros a soif et donne soif, de vin, de livre, de mots, de connaissance.»<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Mireille HUCHON, Rabelais, Gallimard, 2011

<sup>2</sup> Michel PASTOUREAU, les plus beaux manuscrits des romanciers français, BNF, Robert Laffont, 1994



# Benjamin Lazar

## Conception artistique, adaptation et mise en scène

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar a été formé auprès d'Eugène Green à la déclamation et à la gestuelle baroque, puis a complété sa formation de comédien à l'École Claude Mathieu, tout en pratiquant le violon et le chant.

En 2004, sa mise en scène du **Bourgeois Gentilhomme** dans la production du Poème harmonique de Vincent Dumestre, aux côtés de Cécile Roussat pour la chorégraphie, et Olivier Martin-Salvan dans le rôle-titre, rencontre un très grand succès public et critique. Cette même année, il crée sa compagnie, Le Théâtre de l'incrédule. Avec l'ensemble La rêveuse, il adapte et joue **L'Autre monde ou les Etats et Empires de la Lune**, roman de l'écrivain Savinien Cyrano de Bergerac, présenté en 2008 au Théâtre de l'Athénée à Paris.

Depuis, il a poursuivi sa recherche sur la période baroque : **Feu** d'après les Pensées de Pascal, **Les Caractères** de La Bruyère (avec l'ensemble la Rêveuse), **Fables** de La Fontaine (avec Louise Moaty et Alexandra Rübner), **Visions** d'après l'œuvre de Quevedo (avec l'organiste Benjamin Alard) et **Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé** de Théophile de Viau, présenté à l'Athénée en mai 2010 et en 2011 au TNP de Villeurbanne et au Théâtre des 13 vents.

Il a créé également avec sa compagnie **Comment Wang-Fô fut sauvé**, adaptation musicale de la nouvelle de Marguerite Yourcenar, pour un comédien et un quatuor de saxophones (quatuor Habanera/Alain Berlaud)

Parmi ses mises en scène à l'opéra, on compte **La Vita humana** de Marazzoli et **Cadmus et Hermione** de Lully (direction musicale de Vincent Dumestre (Opéra Comique/Opéra de Rouen); **Il Sant'Alessio** de Landi (direction musicale William Christie (Théâtre de Caen/Théâtre des Champs Élysées). En 2011, il a mis en scène **Cendrillon** de Massenet (direction Marc Minkowski) et, en 2012, **l'Egisto** de Cavalli (direction Vincent Dumestre) à l'Opéra Comique.

Benjamin Lazar a été trois ans artiste associé au Théâtre de Cornouaille - Scène nationale de Quimper où il a monté, entre autres, en 2010 **Au Web ce soir** spectacle conçu spécifiquement pour internet, **Cachafaz**, opéra de Oscar Strasnoy d'après la pièce de Copi dirigé par Geoffroy Jourdain et, en 2012, **Ma mère musicienne**, d'après les écrits de Louis Wolfson, avec la chanteuse Claire Lefilliâtre (direction musicale G. Jourdain/musique de V. Manac'h), repris en novembre 2012 au festival Mettre en scène au Théâtre National de Bretagne.

En 2013-2014, il reprendra sa mise en scène d'**Egisto** de Cavalli au Théâtre du Luxembourg (direction musicale Vincent Dumestre), créera une production de **Riccardo Primo** de Haendel au théâtre de Karlsruhe, et, avec sa compagnie le Théâtre de l'incrédule, mettra en scène avec Louise Moaty **L'illusion Comique** de Corneille (création juin 2014 au Printemps des Comédiens). Il prépare également pour 2015 une mise en scène du **Dibbouk** d'An-ski, chef d'œuvre du théâtre yiddish, coproduit par la Maison de la Culture d'Amiens.

## **Olivier Martin-Salvan**

### Conception artistique, adaptation et jeu

Formé à l'Ecole Claude Mathieu (2001-2004), il travaille dès sa sortie d'école avec le metteur en scène Benjamin Lazar : **Tabarin et son maître** (spectacle de rue), **Le Bourgeois Gentilhomme** de Molière avec Le Poème Harmonique / Vincent Dumestre.

Il joue également sous la direction de Jean Bellorini : **Un violon sur le toit** comédie musicale de Joseph Stein et Jerry Bock, **L'Opérette imaginaire** de Valère Novarina ; de Cécile Maudet : **La Bastringue** de Karl Valentin ; de Côme de Bellescize : **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès, de Claude Buchvald : **Falstaff**, d'après **Henri IV** de Shakespeare de Valère Novarina ; de Marion Guerrero : **Orgueil, poursuite et décapitation** de Marion Aubert.

Avec le Collegium Marianum, ensemble baroque de Prague, il crée **Scapinove**, adaptation pour trois acteurs des **Fourberies de Scapin**, Molière.

En 2006, il entame sa collaboration avec Pierre Guillois : **Noël sur le départ**, **Le ravissement d'Adèle** de Rémi de Vos et **Le Gros, la Vache et le Mainate** créé au Théâtre du Peuple à Bussang et repris début 2012 au Théâtre du Rond-Point. Il répète actuellement **Bigre**, spectacle sans paroles qui sera créé au Quartz de Brest en juin 2014.

Depuis 2007, il joue dans les créations de Valère Novarina : **L'Acte inconnu** dans la Cour d'honneur d'Avignon, **Le Vrai Sang** au Théâtre de l'Odéon. En 2012, il joue **Mr Boucot** dans l'Atelier Volant (création au Théâtre du Rond-Point).

Il est co-auteur et interprète de **O Carmen**, opéra clownesque mis en scène par Nicolas Vial, créé en 2008, présenté au Théâtre du Rond-Point en 2009 et 2010 ainsi qu'au Théâtre des 13 vents à Montpellier et qui tourne toujours en France.

## **Benjamin Bedouin**

### cornets et flûtes

Il découvre le cornet à bouquin pendant ses études de musicologie. Il se forme au CNR Supérieur de Paris dans la classe de Jean Tubery, puis au CNSM de Lyon dans celle de Jean-Pierre Canihac, où il obtient son prix en 2000.

Depuis lors, il partage ses activités entre l'enseignement de la musique ancienne (cornet à bouquin, musique de chambre et ensemble vocal) au CRD d'Évreux, la direction d'orchestre au conservatoire d'Ivry-sur-Seine et sa carrière de concertiste.

Benjamin Bédouin s'est produit avec nombre d'ensembles baroques parmi lesquels Le Poème Harmonique (V.Dumestre), l'ensemble Mattheus (J.M.Spinosi), le Lachrimae Consort (Ph.Foulon), Elyma (G.Garido), la Camerata de Caracas (I.Palacios), De Profundis (Ch.Banegas), Accentus (L.Equilbey) entres autres. Depuis un an, il coordonne le collectif la D-mesure, formation mixte travaillant sur la polychoralité italienne.

# Miguel Henry

## luth et guitare

Le cheminement de Miguel Henry s'est construit par la richesse de nombreuses rencontres, parmi lesquelles : Michel Lelong (répertoire traditionnel américain), Caroline Delume (répertoire contemporain) ou encore Pascale Boquet (répertoire Renaissance).

La musique ancienne, réunissant écriture rigoureuse et improvisation, s'est tout naturellement imposée à lui comme point d'ancrage esthétique. Miguel Henry se produit aujourd'hui régulièrement avec Douce Mémoire, Les Musiciens de Saint-Julien, Les Witches et de nombreux autres ensembles tant Baroque que Renaissance.

Il collabore avec des danseurs (Cie Les Fêtes Galantes, Cie Outre Mesure...), des comédiens (Cie Libre d'Esprit, Cie des Atomes...) et se produit lui-même en tant que comédien et marionnettiste au sein de la Compagnie de l'Aune (dir. Akiko Veaux & Miguel Henry). Enfin, il enseigne le luth, la basse continue et l'improvisation, aux conservatoires de Boulogne-Billancourt et de Vanves.

### A l'Athénée, Rabelais dans toute son intelligence

Benjamin Lazar qui le met en scène et Olivier Martin-Salvan qui l'interprète magistralement, ont conçu ce spectacle formidable et signent une adaptation savante et savoureuse des aventures de Pantagruel.

Avec rien, presque rien, mais beaucoup d'imagination, d'intelligence, un talent immense et une liberté radieuse, Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan nous offrent le plus beau spectacle que l'on puisse actuellement déguster.

Ils ont ensemble eu l'idée de cette plongée dans une langue difficile qu'ils rendent simple, accessible même aux plus jeunes qui n'auraient jamais plongé le nez dans les aventures hautes en couleurs des personnages d'un génie, François Rabelais.

Ils s'arrêtent là où Jean Bellowini et Camille de la Guillonnière s'étaient embarqués : les paroles gelées...Ils commencent à la naissance de Pantagruel et nous racontent comment sa maman mourut, comment son papa (Gargantua) l'éleva, comment il partit étudier et s'amuser partout à travers la France...etc.

Ils vont un peu plus loin que les paroles gelées jusqu'à ce moment où le "narrateur" s'aventure à l'intérieur même du géant extravagant...

On entend avec amusement combien Rabelais a influencé certains de nos amis auteurs du jour, à commencer évidemment par Valère Novarina qui n'a d'ailleurs jamais revendiqué autre chose...

Ici, tout est superbe. Les lumières de Pierre Peyronnet, costumes (de paille et de rafia), les éléments scéniques, avec, à la fin, le surgissement de méduses dorées qui flottent dans la cage de scène. C'est tout simplement magique et d'une beauté à couper le souffle...Cette scénographie est signée Adeline Caron. Elle a également conçu les costumes avec Julia Brocher.

Deux musiciens sont intégrés au récit : Benjamin Bédouin, cornets et flûtes, Miguel Henry, luth et guitare. Ils jouent une composition spéciale de David Colosio.

C'est drôle, cocasse, vif, enjoué, grave, cela charrie une science extraordinaire de la langue et le savoir encyclopédique de François Rabelais fait feu de tout bois pour animer son grand livre.

Mais s'il y a quelque chose de prodigieux, ici, c'est bien l'interprète qui joue les bébés géants et les gentils géants adultes avec une malice merveilleuse.

Olivier Martin-Salvan est l'homme qui a fait rire des salles enthousiastes (du Rond-Point notamment) avec une insolente variation : Ô Carmen.

Ici, il change de registre. Il connaît Benjamin Lazar depuis leur Bourgeois Gentilhomme aux chandelles.

Ce qu'il fait sur le beau plateau de l'Athénée est exceptionnel. On ne voit pas qui d'autre aujourd'hui possède la personnalité et les moyens de mémoire (car le texte est très difficile), d'intelligence de ce qui se dit, d'amour de Rabelais, qui pourrait servir ce projet formidable.

C'est un vrai géant de la scène ! On s'amuse, on l'admire, tout est inattendu. L'adaptation est excellente et la manière dont Benjamin Lazar dirige son camarade est toute de finesse et de fluidité.

Une heure trente cinq unique à découvrir d'urgence...Le public fait un triomphe à ces artistes. Un triomphe à la hauteur de la qualité de cette production.

Armelle Héliot, Blog lefigaro, 10 novembre 2013

## Fabuleux Pantagruel

**Porté sur la scène du théâtre de Cornouaille par Benjamin Lazar et Olivier Martin-Salvan, Pantagruel a redonné toute sa vigueur à la langue de Rabelais.**

Le metteur en scène Benjamin Lazar, qui signait là sa dernière création en tant qu'artiste associé à la scène nationale, aime qu'au théâtre, le merveilleux des images et des décors se dévoilent au fil du récit un peu comme quand on ouvre un livre. En l'occurrence celui écrit par Rabelais en 1532 «Les horribles faits et prouesses du très renommé Pantagruel, roi des Dipsodes, fils du grand géant Gargantua». Sur la scène du théâtre de Cornouaille, plongée dans l'obscurité, le comédien Olivier Martin-Salvan s'avance, éclairant le public à la lampe torche, et entame la narration faisant entendre la musique étrange de «cette langue qui vient à peine de quitter le latin et le grec». Au fur et à mesure que le récit prend forme, que l'oreille s'acclimate au dépaysement, la scénographie se met, elle aussi, en place par petites touches. Les éléments du décor, comme les costumes en paille blonde et dorée, évoquent cette douce France où il fait bon vivre et faire ripailles. Solidement charpenté et arborant à dessin un torse poilu, le comédien campe à merveille un Pantagruel à l'appétit vorace qui, encore au berceau, humait le lait de 4.600 vaches, à chacun de ses repas.

### D'un rôle à l'autre

Avec une faconde et une aisance incroyable, il conte les péripéties de ce héros rabelaisien incarnant tour à tour tous les personnages, du père Gargantua qui pleure sa femme Badebec, morte en couches, à Panurge, le fidèle compagnon dont la paillardise est on ne peut plus réjouissante. L'épisode de leur rencontre est une des scènes les plus éblouissantes de la pièce. Avec talent, Olivier Martin-Salvan jongle d'une langue et d'un rôle à l'autre, réussissant le tour de force de restituer le gigantisme de Pantagruel et de donner toute sa mesure à la liberté de ton de Rabelais. Les deux ménestrels Benjamin Bédouin au cornet à bouquin et Miguel Henry au luth et à la guitare, tantôt manipulateurs d'objets, tantôt musiciens, ponctuent le récit des compositions de David Colosio, qui naviguent avec bonheur entre les époques et nous guident dans les pas du géant. Un voyage dans l'imaginaire de Rabelais qui a conquis le public, jeudi soir, émerveillé tant par les trouvailles scénographiques que par le jeu d'acteur d'Olivier Martin-Salvan qui a relevé le défi de révéler la truculence de cette langue, dans sa version originale, et la modernité du texte d'un esprit frondeur et profondément humaniste.

Delphine Tanguy, Le Télégramme, 12 janvier 2013

## Pantagruel

Benjamin Lazar, metteur en scène érudit et talentueux, retrouve Olivier Martin-Salvan, acteur magnifique dans la démesure, la truculence et le chant lyrique. Il joue ici Pantagruel, Panurge ou le narrateur. Il éructe une langue flamboyante, la mâche avec gourmandise, la chante avec bonheur. Comme dans les précédents spectacles du metteur en scène, le plateau est éclairé avec de petites loupiotes. L'atmosphère de clair-obscur (Pierre Peyronnet) nous transporte dans un Moyen Age mystérieux et inquiétant, puis dans une tempête mythique où les « paroles gelées » volent comme des ballons d'or parmi les hommes. Olivier Martin-Salvan joue un géant qui, en se goinfrant avec la langue, fait entendre derrière les jeux de mots, les paroles crues et la dérision, les allusions bibliques au Verbe et la grande poésie à l'œuvre chez Rabelais.

Sylviane Bernard-Gresh, Télérama.fr, 27 novembre 2013

**PROCHAIN SPECTACLE**

# **UN BATMAN DANS TA TÊTE**

de **David Léon**

mise en scène **Hélène Soulié**

**création**

**du 24 au 28 février 2014**

**Théâtre des 13 vents**

## Contacts presse

**Claudine Arignon**

**04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40**

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)